

L'EXPRESSION DE LA SOLITUDE À TRAVERS LES CHANSONS FUNÉRAIRES DANS L'AIRE CULTURELLE AJATADO

Elie YEBOU

Université d'Abomey- Calavi, Bénin

elieyas@yahoo.fr

Résumé : Dans toute société, l'homme naît, grandit et meurt. Ces étapes marquant la vie de l'être humain sont des passages obligés dans le parcours existentiel de tout être vivant. Si le premier et le deuxième éléments sont des moments de réjouissance pour les parents, les amis et la famille, le troisième par contre attriste, alite et est parfois source de discorde et de séparation des membres d'une même communauté. A la mort d'un parent, des soutiens de toutes natures viennent de toute part. Ces soutiens sont la manifestation de la solidarité au sein de nos communautés. Des chansons sont scandées avant, au cours et après l'inhumation. Comme on le constate dans plusieurs communautés linguistiques, ces chansons funéraires assument, dans la société, des fonctions diverses. Cette étude qui analyse quelques chansons aussi bien sur le plan social que linguistique, vise à montrer la valeur de la chanson et le sens qu'elle véhicule dans la communauté ajatado prenant en compte le Bénin, le Togo, le Ghana et le Nigéria sans oublier ses différentes fonctions dans la société.

Mots clés : solitude, chansons, funéraires, ajatado

Abstract: In every society, man is born, he grows and he dies. These stages marking the life of humans are compulsory passages in the existential path of every living thing. If the first and the second elements are moments of rejoicing for parents, friends and family, the third, on the other hand, saddens, incapacitates and is sometimes a source of discord and separation of members of the same community. At the death of a parent, supports of all kinds come from everywhere. These supports are a demonstration of solidarity in our communities. Some songs are chanted before, during and after the burial. As it is already known, these funeral songs assume various functions in the society. This survey that analyses some songs socially as well as linguistically, aims at showing the value of songs and the meaning they convey in ajatado community, without forgetting their different functions in the society.

Keywords : solitude, songs, funeral, ajatado.

Introduction

La mort est la cessation de la vie ; le passage de vie à trépas ; elle est un phénomène inhérent à la condition humaine et animale. Toutes les sociétés connaissent ce type de phénomène. Aucun être vivant ne peut s'en passer : riches ou pauvres, petits et grands passent indubitablement cet examen en temps opportun. Lors de ces occasions, les hommes s'associent pour soutenir la personne éplorée pour lui permettre de surmonter cette difficile épreuve. En

Afrique et particulièrement dans l'aire culturelle ajatado, la solidarité se manifeste à travers plusieurs gestes. En ce qui concerne la délimitation du champ linguistique ajatado, nous retenons que ce continuum dialectal prend en compte les parlers gbè. Nous empruntons à trois auteurs Tchitchi (1984, 3) ; Capo (1986, 10) et Gayibor (1992, 3) la description du cadre géographique, historique et linguistique de cet espace où cohabitent les populations d'origine aja. Cet espace regroupe une communauté linguistique où les parlers sont plus ou moins mutuellement intelligibles et dont le territoire s'étend entre les cours inférieures des fleuves Amugán à l'Ouest et Wɔgbó à l'Est, et même au-delà, jusqu'au fleuve Yáwá, puis de l'Océan Atlantique au Sud jusqu'en dessous de la latitude 9° Nord. Les locuteurs du Gbè se trouvent en général dans les moitiés septentrionales de la Volta Region (au Ghana), du Togo et de la République du Bénin, et en partie dans les Etats d'Ogun et de Lagos en République Fédérale du Nigéria.

Mais avant d'évoquer ces différents types de soutiens, nous allons dégager la problématique de la présente étude, ensuite nous définirons certains concepts liés à la présente communication avant d'aborder à proprement parler l'expression de la solitude à travers les chansons funéraires. La présentation de ce travail va nous conduire à dégager la problématique et les objectifs du travail, la clarification conceptuelle, les fonctions et taxinomie des chansons puis la manifestation de la solitude à travers quelques chansons funéraires dans l'espace culturel ajatado.

1. Problématique

Aujourd'hui, beaucoup de compositions musicales encombrant notre environnement. Ces productions n'ont plus comme hier, les mêmes valeurs. Beaucoup de chansons perdent de plus en plus leur sens, et ne renvoient à rien dans en Afrique et particulièrement dans l'espace ajatado. Les productions mises sur le marché parfois n'ont aucune signification et perdent toute éthique. Or, la chanson constitue un genre qui a ses fonctions dans la société. Si les valeurs musicales disparaissent au détriment de la dépravation, si la chanson ne permet plus à l'homme d'aujourd'hui de tirer leçons des faits sociaux, il va sans dire que le monde perd ses valeurs. C'est fort de tout cela que nous avons décidé, à partir des anciennes productions, souligner certaines valeurs des compositions musicales dans l'aire culturelle ajatado, dont l'expression de la solitude à travers les chansons funéraires ; étant donné que les chansons apportent beaucoup de choses aux plans musical, poétique, littéraire et esthétique à l'humanité. Pour cette raison, nous allons énumérer les objectifs de la présente étude.

2. Objectifs

A l'issue de cette communication, l'on doit comprendre que les chansons africaines et surtout celles de l'aire culturelle ajatado regorgent de valeurs. Pour cette raison, l'on doit être capable d'identifier les leçons que véhiculent les chansons africaines ; distinguer le type de discours tenus à travers les chansons ; connaître les fonctions de la chanson dans la société et pouvoir les utiliser à des fins utiles ; savoir que les signes linguistiques assument des fonctions dans le

discours ; reconnaître les marques de la solitude à travers les chansons funéraires dans notre aire culturelle.

3. Définition ou clarification conceptuelle

La clarification des termes permet de mieux appréhender les notions clés de la présente étude.

3.1 La chanson

Dans notre société, des actions, des activités et des comportements instruisent et forment l'homme. Au nombre de ces activités, nous avons la chanson. Elle est selon Larousse (2017), un texte mis en musique, généralement divisé en strophes ou couplets avec ou sans refrain et destiné à être chanté. Elle a généralement la forme d'un poème avec des rimes et la reprise d'un refrain à la fin de chaque strophe ; les vers en sont courts et riches en symbole dont la signification profonde n'est pas toujours évidente. Mais l'aspect est souvent mis sur le sens caché des choses. Il se dégage alors un rapport étroit entre la chanson et la musique ; celle-ci étant l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille. Les activités musicales sont sublunaires et sociales. Les périodes où l'on exécute des chansons sont des moments d'expression de sentiments appelés à être tus par pudeur pour séduire ou pour montrer son état d'âme. Toutes les chansons ne sont pas exécutées n'importe où et à tout moment. Il y a des chansons religieuses, des chansons sociales, des chansons de dot, des chansons funéraires, etc. Mais ce qui intéresse la présente étude est la chanson funéraire ; ce qui nous conduit d'ailleurs à définir le deuil.

3.2 Le deuil

Le deuil est défini comme la douleur, l'affliction éprouvée à la suite du décès de quelqu'un. C'est aussi l'ensemble des signes extérieurs liés à la mort d'un proche et consacrés par l'usage, en particulier, au port du violet au sein des églises chrétiennes, du noir dans les communautés africaines. En d'autres termes, le deuil est toutes situations qui affectent une famille, une communauté ou un peuple à la suite de la disparition d'un proche. A la suite d'un décès, des funérailles sont organisées pour l'inhumation de la dépouille.

3.3 Les funérailles

Les funérailles sont en réalité, l'ensemble des cérémonies accomplies pour rendre les derniers devoirs ou hommages à la dépouille de quelqu'un. Eu égard à tout ce qui précède, nous constatons que le deuil peut être familial, local ou national. Si nous exécutons tous les jours des chansons, quelles sont les fonctions de celles-ci et quelle en est sa taxinomie ?

4. Fonction et taxinomie des chansons

La chanson est un fait culturel qui n'échappe à aucune société de la terre. Mais en tant que support musical, elle joue plusieurs rôles dans les sociétés africaines. A partir des fonctions de la chanson, se dégage la taxinomie de celle-

ci en milieu ajatado. La chanson assume plusieurs fonctions dans nos sociétés africaines :

- Elle guide les danses relevant de tous les domaines socioculturels ;
- Elle traite des thèmes généraux relatifs aux expériences sociales ;
- Elle constitue des louanges à l'endroit d'un akɔ (communauté linguistique partageant les mêmes réalités culturelles, culinaires, vestimentaires, etc.) ;
- Elle accompagne les cérémonies initiatiques, les manifestations de baptême ou de mariage, etc.;
- Elle anime les bals populaires dans les villages et les villes ;
- Elle accompagne les morts dans leur dernière demeure ;
- Elle dénonce les tares de la société ;
- Elle constitue un moyen de transmission et de perpétuation des valeurs sociales ;
- Elle entretient la jalousie au sein des foyers ;
- Etc.

Il faut souligner qu'en dehors de tout ce que nous constatons à travers les chansons dans nos milieux, certaines religions, surtout le christianisme propose des chansons de victoire sur la mort. Nous sommes là dans des conceptions de croyance, se référant à leur sauveur ressuscité d'entre les morts. Ces types de chansons n'apparaissent pas dans tous les contextes, ni dans toutes les religions. Dans nos milieux, il existe des chansons dont les contenus sont implicites, complexes, flous, et qui ne renvoient à rien. Ces chansons permettent aux jeunes et adolescents de se distraire, sans connaître ses contenus. Ceci amène la jeune génération à la dépravation, aux mœurs et à certaines pratiques peu décentes qui ne valorisent pas notre société. Il faut une nouvelle orientation des chansons dans notre espace afin qu'elles participent de la bonne distraction, d'activités ludiques et éducatives de la population. Nous allons à présent nous intéresser au contenu des chansons funéraires.

5. Étude de quelques chansons funéraires

Pour inhumer quelqu'un dans la communauté ajatado, plusieurs chansons sont exécutées aussi bien par la famille que par la communauté représentée pour aller chercher le cercueil qui doit servir à enterrer mais aussi, pour conduire le défunt dans sa dernière demeure. Ces chansons qui ont plusieurs fonctions dans la société n'expriment pas les mêmes pensées. Le mort, dans son silence, laisse la communauté exprimer ses pensées, ses désirs, etc. Le défunt va seul dans sa dernière demeure et les chansons scandées expriment cette solitude ; étant donné qu'à travers ces chansons, ce sont les pensées du défunt ou celles de la famille que la communauté exprime. On le retrouve à travers les chansons qui suivent :

Chanson 1

Wo só nyè dó dakamè lo amowo gbe n lo (refrain)
 /on/prendre/planter/dans/cercueil/dans/pdm/gens/les/abandonner/je/pdm/
 « on me Met en biaï et les gens m'abandonnent »

Wo só nyè dó dakamè lo amowo gbe n lo
 /on/prendre/planter/dans/cercueil/dans/pdm/gens/les/abandonner/je/pdm/
 amowo gbe n lo
 /gens/les/abandonner/je/pdm/
 « on me Met en biaï et les gens m'abandonnent »

amowo gbe n lo
 tɔvi nɔviwo gbe n lo
 /père/enfant/mère/enfant/les/abandonner/je/pdm/
 « les frères consanguins et utérins m'abandonnent »

Wo só nyè dó dakamè lo amowo gbé n lo
 /on/prendre/planter/dans/cercueil/dans/pdm/gens/les/abandonner/je/pdm
 « On me Met en biaï et les gens m'abandonnent »

Nous proposons une seconde chanson de Tchitchi (2011, 9) :

Chanson 2**Refrain**

Alɔɔiyé xwè tónú éèè
 /main/voici/aller/tempe
 « la main va à la tempe »

Mò ján gbè nɔ nò éééé
 /ainsi/vie/habituel/ rester/
 « ainsi va la vie »

Alɔɔiyé xwè tónú eee
 Main voilà aller tempe pdm
 Mò ján gbè nɔ nò eeee
 Ainsi/ vie/ verbant/ rester/ pdm/
 « voilà la main à la tempe, ainsi va la vie »

Couplet

Nyè n nɔ nɔ tɔviwome sa
 /moi/je /rester/habituel/père/enfant/pluralisateur/dans/jadis/
 je restais parmi mes frères consanguins

Nyè n nɔ nɔ nɔviwome sa e
 /moi/je /rester/habituel/mère/enfant/pluralisateur/dans/jadis/
 « je restais parmi mes frères germains »

Mò ján lé gbè nò nò
/ ainsi/ vie/ habituel/ rester/
« ainsi va la vie »

Nòvice alòdiyé xwè tonu ee
/ mère/ enfant/ mon/ main/ voici/ aller/ tempe/
« mon frère, voici que la main va à la tempe »

Mò ján gbè nò nò e
/ ainsi/ vie/ habituel/ rester/
« ainsi va la vie »
Nye n nò nò òjiniwome sa
/ moi/ je / rester/ habituel/ oncle maternel/ pluralisateur/ dans/ jadis/
« je restais parmi mes oncles maternels »
Nye n nò nò tòdìwome sa
/ moi/ je / rester/ habituel/ oncle paternel/ pluralisateur/ dans/ jadis/
« je restais parmi mes oncles paternels »

Mò ján lé gbè nò nò
/ ainsi/ vie/ habituel/ rester/
« ainsi va la vie »

Nòvice alòdiyé xwè tonu ee
/ mère/ enfant/ mon/ main/ voici/ aller/ tempe/
« mon frère, voici que la main va à la tempe »

Nye n nò nò nòdìwome sa
/ moi/ je / rester/ habituel/ mère/ petite/ pluralisateur/ dans/ jadis/
« je restais parmi mes petites tantes maternelles »

Nye n nò nò nòganwome sa
/ moi/ je/ rester/ habituel/ grande/ tante/
maternelle/ pluralisateur/ dans/ jadis/
« je restais parmi mes grandes tantes maternelles »

Mò ján lé gbè nò nò
/ ainsi/ vie/ habituel/ rester/
« ainsi va la vie »

Nòvice alòdiyé xwè tonu ee
/ mère/ enfant/ mon/ main/ voici/ aller/ tempe/
« mon frère, voici que la main va à la tempe »

La première chanson intéresse le mort qui, dans son cercueil, se voit abandonné par les siens. Cette chanson est, en temps opportun, exécutée par le mort ; mais son état de mutité amène les vivants à se prendre pour un défunt, et à jouer son rôle dans le récit. La seconde chanson est, quant à elle, destinée à la famille. Elle retrace les vicissitudes de la vie et rappelle l'ambiance qui régnait

au moment où tout le monde était en vie. Le récit est élargi à la grande famille comme nous la connaissons en Afrique. La famille, pour l'Africain, s'étend jusqu'aux oncles et tantes paternels et maternels, aux cousins et neveux ; ce que précise le récit. Mais les signes qui entrent en jeu dans la composition de ces chansons en disent long.

6. Les signes linguistiques et leurs fonctions dans le discours

Ces chansons, comme nous le constatons, sont supposées être exécutées par le défunt et les membres de la famille. Les signes linguistiques qui apparaissent dans ces discours sont de deux ordres : les nominaux et les verbaux. Les premiers peuvent assumer dans le discours deux différentes fonctions à savoir : la fonction primaire où ils peuvent être soit sujet, soit objet, soit circonstant ou la fonction secondaire où ils sont soit le complétant, soit le complété, comme le montre l'énoncé que voici :

wo só nyɛ dó dakamè ló amowo gbé n ló
/on/prendre/planter/dans/cercueil/dans/pdm/gens/les/abandonner/je/pdm/

« on me met en biais et les gens m'abandonnent »

L'organisation des signes nous donne ce qui suit : d'un côté, nous avons : le nominal en fonction de sujet /wo/, désignant /on/ ; le nominal en fonction d'expansion /nyɛ/, qui signifie /moi/ ; le nominal en fonction d'expansion /dakamè, soit /cercueil/ ; le nominal en fonction de sujet /amowo/, ou /les gens/ ; le nominal en fonction d'expansion /n/, désignant /je/ qui sont rangés dans la catégorie des nominaux. De l'autre côté, nous avons só...dó, une série verbale discontinue qui veut dire /prendre...planter/ ; gbé ou /refuser, qui sont des verbaux. Dans la catégorie des nominaux, nous avons des pronoms appelés allocutifs, c'est-à-dire des pronoms en situation dans le discours, représentant des personnes qui participent directement à la communication. Ces pronoms sont caractérisés par le trait d'individualisation. On distingue les allocutifs dépendants et les allocutifs indépendants. Les allocutifs dépendants sont des pronoms indissociables du constituant verbal et qui n'apparaissent que dans les énoncés verbaux. Nous avons les émetteurs et les récepteurs. Ils peuvent être en fonction de sujet ou d'objet. Nous dégageons de cet énoncé, le schème qui suit :
Wo só nyɛ dó dakamè ló amowo gbé n ló

<u>N</u>	<u>L</u> <u>V</u>	<u>N</u>	<u>L</u> <u>V</u>	<u>N</u>	pdm	<u>N</u>	<u>L</u> <u>V</u>	<u>N</u>	pdm
S	P	X	P	X		S	P	X	

Ce schème indique que wo, nyɛ, et n sont des pronoms allocutifs dépendants car assumant respectivement les fonctions de sujet (nominal en fonction de sujet) ; compléments d'objet direct (nominal en fonction d'expansion pour les deux derniers pronoms). Dans la seconde chanson, les nominaux tels que alɔ, ou

/main/ ; gbe, soit /vie/ assument dans le discours la fonction de sujet, avec un focalisateur *djyé* qui attire l'attention du récepteur sur le nominal *aló* ; tonu ou /sur la tempe/ assume la fonction d'expansion. Certaines des chansons consolent la famille, expriment la perte que constitue la séparation sans que les géniteurs n'aient la chance de jouir des efforts fournis. L'enfant est appelé à enterrer ses parents ; mais l'inverse a toujours été une catastrophe. Cette étude qui analyse quelques chansons aussi bien sur le plan social que linguistique vise à montrer la valeur de la chanson et son sens dans la communauté ajatado.

7. Les manifestations de la solitude à travers les chansons funéraires

A travers ces chansons, nous dégageons certains termes qui expriment la solitude. Le premier terme est le pronom personnel /nyε/, (moi) ; /n/, (je) pronoms allocutifs dépendants en fonction d'objet ; un être qui subit l'isolement. Les lexèmes verbaux qui accompagnent ces pronoms et qui manifestent l'isolement, la solitude sont /wo sɔ nyε do dakamè/ ; pour traduire « on m'a mis en biais » ; /amowo gbe n/ pour signifier « les gens m'ont abandonné ». Seul, il est mis en biais, et les gens m'ont abandonné. En dehors de verbes /sɔ...do/, une série verbale qui désigne /prendre ...planter ; /gbe/, /refuser/. Ces verbes sont des lexèmes verbaux à expansion nécessaire avec les nominaux tels que /nyε/ ou /moi/ ; /dakamε/, ou /cercueil/ ; /n/ ou /moi/. Les lexèmes verbaux à expansion nécessaire sont des verbaux qui sont toujours accompagnés de nominaux sans lesquels l'énoncé ne saurait avoir un sens. Nous avons également constaté qu'à travers la seconde chanson dont le titre est : « *Alódjyé xwè tónú eee* ». Le schème de cette portion d'énoncé se présente de la façon suivante :

<u>N (n)</u>	<u>LV</u>	<u>N</u>	pdm
S	P	X	

Le nominal /aló/ (main) en fonction de sujet est en relation de détermination avec le nominant (n) /*djyé*/ ; le lexème verbal /*xwè*/ ou /aller/ en fonction de prédicat ; le nominal /tonu/ (tempe) en fonction d'expansion ; puis la particule dicto-modale (pdm) /*eee*/ ; voilà les éléments présents dans le schème. La main reste à la tempe de celui qui se retrouve seul ou isolé dans un espace confus. Lorsque les occupants de cet espace deviennent nombreux, la personne confuse ou bouleversée évite de garder la main à la tempe au risque d'exposer sa solitude, son état soucieux, sa mauvaise humeur. Il faut mentionner que dans notre culture, celui qui met la main à la tempe est normalement une personne éplorée ou affectée par les événements douloureux de la vie. C'est pour cette raison que dans des situations complexes, de soucis, de famines, il n'est pas recommandé de mettre la main à la tempe. Car, assise par terre, à même le sol ou sur la natte, la personne éplorée met la main à la tempe, exprimant tristesse, douleur, solitude et écœurement. Pour accompagner la famille du défunt, aussitôt après l'inhumation, les amis et collaborateurs organisent des séances de prières pendant un certain nombre de jours pour éviter les dégâts qui proviendraient d'une quelconque solitude des personnes éplorées et accompagner le défunt

jusqu'aux ancêtres de sa collectivité. Nous savons que la solitude pousse parfois certains à commettre des bavures telles que le suicide, la démence, etc., ce qui enfonce davantage la famille dans des situations déplorables. La solitude dans des situations de guerre, de décès et autres est une chose à éviter afin de ne pas laisser la personne éplorée de tomber dans une situation pire.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous constatons qu'en milieu africain, plusieurs techniques existent pour venir en aide à son frère, sa sœur ou autres membres de la même communauté. La chanson, comme nous le sentons, permet à l'homme de se décharger, d'être moins soucieux, de se distraire en un mot ; même si d'autres fonctions lui sont affectées. Même si nous ne maîtrisons pas bien la situation dans l'au-delà, les religions nous enseignent que les morts vivent quelque part. Nous manifestons notre solitude à travers nos manières de faire, les chansons et autres ; ceci pour leur montrer notre attachement. En dehors des chansons, cet attachement se traduit aussi à travers nos privations de tous genres, notre isolement, etc. Il nous revient de manifester notre solidarité du vivant de nos parents, frères et sœurs pour que nos manières de faire confirment cet attachement après leur mort.

Références bibliographiques

- Capo, H. B.C. (1990). *Etude comparative des parlers gbe du Sud-Bénin : approche phonologique segmentale*, Centre National de Linguistique Appliquée (CENALA), 30
- Codo, B. & Tchitchi, Y. T. (2009). Contexte historique de production des noms forts des rois du Danxomè et leur interprétation linguistique, *Dàdà Gbèhènazin ... un héros des résistances africaines à la pénétration coloniale au 19^{ème} siècle*, (actes du colloque du 13 au 15 décembre 2006, réunis et présentés par Toussaint Yaovi Tchitchi et Bellarmin Coffi Codo), Éditions Ablòdè, 197-217.
- Codja, T. (1994). Pronoms et interrogation en ajagbè, *Mémoire de maîtrise de linguistique*, FLASH, 100
- Couthon, D. (1999) Les rites de sortie de l'enfant (vĩbètón) en milieu Gùn : étude sémiologique, *Mémoire de Maîtrise de Linguistique*, à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), Université d'Abomey-Calavi, 74
- Creissels, D. (1995). *Éléments de syntaxe générale*, Éditions PUF, 332
- Creissels, D. (1991). *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Éditions ELLUG, 466
- Da Cruz, C. (1956). Petit recueil de pseudonymes, *Etudes Dahoméennes* 15, Porto-Novo, 3-34.
- Da Cruz, M. (1993). Les constructions sérielles du fongbe : Approche sémantique et syntaxique, *Thèse de Ph.D*, Université du Québec à Montréal ; 306
- Da Cruz, M. (1998). La dérivation lexicale en Gbè, *Langage et Devenir*, 8, 152-175.

- DA Cruz, M. (2003). La composition dans les parlers gbè, *Revue Ouest-Africaine des Enseignants de Langues, Littérature et Linguistique (ROADEL)*, (2)1, 52-69.
- Kounouho, Aristide B. D. (2013). Aspects linguistiques et sémiologiques des manifestations du deuil chez les Gun de porto-Novo, Mémoire de DEA de linguistique, FLASH, 87
- Sezan, S. E. R. (2011). La parémiologie à travers les chansons de dot en milieu gun à Porto-Novo, Mémoire de maîtrise de linguistique, FLASH, 58
- Tchitchi, T., Y. s/d (2011). Soshi hashinò kú, Cotonou, Ablode, 135
- Towanou, G. Bénéôit, (2011), *Les proverbes dans les chansons de Yedenou Adjahoui*, Mémoire de maîtrise de linguistique, FLASH, 152 p.
- Autre**
- COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE, (1983), *Bene Gulmanceba du Bénin (approche sociolinguistique)*, Cotonou, Editions ACCT, 101 p.